

**Discours de m.
de Lamartine
prononcé à la
Chambre des
députés, le 27**

Alphonse : de Lamartine

LIREGRATUITEMENT.COM

**Discours de m. de
Lamartine prononcé à
la Chambre des**

députés, le 27 janvier 1845

Alphonse : de Lamartine

[LU AVEC LIREGRATUITEMENT.COM](http://LIREGRATUITEMENT.COM)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

Discours de m. de Lamartine prononcé à la Chambre des députés, le 27 janvier 1845

L'honori le orateur qui a ouvert celte discussion par un discours si brillant et si solide, disait tout à l'heure que le vice n'était pas dans le système, qu'il était dans le ministère lui-même.

Je -diffère entièrement en ceci de l'honorable préoptoan't, et je dis : Le Yice.tà mes yéui/n'est pas dans le ifainislère ; il n'est ni dans le ministère actuel , ni dans celui qui l'a précédé, tri peut-être dans ceui qui seraient destinés à lui succéder, le Vice est plus haut ; la difficulté de là situation, la gf&Vitë du péril de la Frafce Sont a'flenrs; elles sont dans le système tout entier. (Eiclamatii-Jds au centre.)

Ce peu de mots tous dit assez que je ne viens pas, comme j'en avais l'habitude, combattre simplement ici quelques paragraphes de l'adresse soumise aujourd'hui à vos délibérations.

Non, je Tiens la combattre tout entière. Je viens la combattre dans son esprit et dans ses termes ; je viens la combattre dans tous ses paragraphes, excepté celui qui associe lous nos sentiments, comme toute notre intelligence et toute notre loyauté; celui, dis je, qui associe la douleur et l'attachement du pays à la dynastie que vous avez fondée, et au malheur qui nous a frappés en elle. (Vive approbation.)

Cela dit, permettez-moi d'entrer à fond dans la dis- -Tnsiion même de l'adresse.

Il m'est pénible, messieurs, de dire ce que je viens dire à la chambre et à men pays. Il m'est péuible de ne plus combattre ici comme je l'ai toujours fait, question par question ; mais je me suis aperça trop tard que cette manière de défendre les intérêts de mon pays pouvait avoir quelques incoavénienls, car le gouvernement se fait ainsi de la longanimité de nos consciences un encouragement à des fautes nouvelles. Oui, il faut le dire, quand les fautes du gouvernement, quand les déviations deviennent un système, l'opposition doit

devenir un parti I (Exclamations et approbation à gauche.)

Voilà ce qui m'amène aujourd'hui à cette tribune. (Sensation.) Et que les honorables amis de qui je me sépare se rassurent. Je ne viens porter sur d'autres bancs d'autres dispositions que celles qu'ils m'ont connues au milieu d'eux. J'y porle les mêmes sentiments d'attachement raisonné au gouvernement, à la dynastie qu'ils veulent sauver et fonder. Nous avons deux pensées, mais nous n'avons pas deux patries. Nous croyons devoir la servir autrement, voilà toute la différence. Et j'ose en appeler ici à vos souvenirs : n'ai-je pas fait toujours au milieu de vous la réserve éclatante des principes que je vais défendre ailleurs?

Messieurs , je regrette les murmures que j'entends. {Au eentre.Oa ne murmure pas.) J'ai cru entendre des murmures. (Non, non!) Messieurs, ma vie tout entière y répondra. (Au centre. Vos intentions ne sont pas contestées.) D'ailleurs, si je me trompe, u'ai-jepasle droit de dire à mes anciens amis : Pardonnez-moi, car je me trompe eu conscience. Si je me trompe, je ne perds que moi, je ne fais. tort qu'à moi, je n'en ferai aucun à mou pays. Et qu'importe, après tout. L'erreur d'un esprit sincère et dé-

voué à ce qu'il croit être le bien ? Le vaisseau de l'État est-il donc une barque si frêle et si

vacillante,- que le poids d'un homme qui se déplace puisse lui faire perdre l'équilibre et le submerger? (Très-bien, très-bien!) Non, l'État est un baliroerit solide et vaste qui porte dans ses flancs des intérêts immenses, et qui ne s'aperçoit pas, comme le croît notre orgueil, du déplacement de quelques misérables individualités. (Bravos unanimes. j

Je dis que je combats l'adresse tout entière dans son esprit. Pourquoi ? Parce qu'elle renferme un certain sentiment de bien-être politique, un certain sentiment de congratulation au pays et à la couronne, auquel il m'est consciemment interdit de m'associer. (Approbation à gauche.)

Je le dis et je le prouve sur-le-champ; car ce dissentiment de mon intelligence avec les paroles de votre projet d'adresse résulte de la pensée de ma vie politique tout entière. Je dis que cela résulte de la manière dont moi et chacun de nous ici avons entendu la marche générale du gouvernement "depuis la révolution de juillet jusqu'à ce jour. Je m'explique.

- Ne croyez pas, messieurs, et je réponds ici à des pensées qui ne s'expriment pas tout haut, mais dont j'ai entendu souvent l'expression ici comme ailleurs, ne croyez pas que la révolution de juillet ait été une surprise pour moi. La révolution de juillet, qui a pu

• modifier mes sentiments pour moi l'homme, n'a jamais osé me raison ni troublé mon intelligence. J'avais compris tout de suite, sous le feu même des événements, ce que j'avais compris dans mes jeunes années: «c'est que le monde politique et

moral, suspendu entre deux '-principes, entre le gouvernement d'autorité et le gouvernement de liberté, entre le principe qui absorbe les trônes, les aristocraties et les dynasties dans le seul grand intérêt national, et le principe qui absorbe tous les grands intérêts permanents du pays dans l'intérêt passager des dynasties, des trônes et des aristocraties de tout genre; j'ai compris que le monde s'était décidé entre ces deux principes, et qu'il avait choisi le meilleur. (Acclamations à gauche. — Rameurs ironiques sur quelques bancs.)

!Eh bien, je me suis dit : Voilà un gouvernement né de l'explosion d'une idée libérale, qui doit être un gouvernement sérieusement constitutionnel et sérieusement populaire, ou qui ne sera rien, on qui sera destiné à tomber un jour. Voilà un gouvernement qui a son mandat écrit sur le drapeau même de la révolution populaire dont il est sorti. Il lui faut un principe; Ce principe, c'est celle d'une sage et croissante démocratie. Il sera le gouvernement des masses, le gouvernement de l'intelligence, le gouvernement du travail.

on il ne sera rien ! Un tel gouvernement, on peut le servir. Il est plus beau de se dévouer aux idées qu'aux dynasties. (Bravos aux extrémités.)

Il veut la paix parce que la raison des peuples la veut. Il y a des ombres sans doute contre nous en Europe ; mais si ces ombres dégénéraient en exigences ou en humiliations, il a, pour les intimider ou les dissoudre, cet élan même d'une révolution qu'il comprime à peine, une réserve d'un million d'hommes, et enfin la toute-puissance des idées libérales, quand elles ne se font pas propagande révolutionnaire, quand elles n'écrivent pas sur

leurs drapeaux : Conquête! mais : .Défense du sol et de la liberté chez soi! (Très- bien I très-bien!)

Que doit faire ce gouvernement ? se tenir debout contre l'excès d'impulsion qu'une commotion révolutionnaire imprime toujours aux choses et aux esprits ; empêcher que quelque choc imprévu de la France et de l'Europe ne brise tout et surtout nous-mêmes; en un mot, donner de l'air aux événements, laisser retomber cette poussière d'une monarchie écroulée, derrière laquelle les puissances croyaient voir un abîme de révolution et de démagogie, pour leur donner le temps d'y voir au contraire un ordre nouveau, mais un ordre réel, quoique libéral et populaire, un foyer de

liberté , mais non pas d'incendie pour l'Europe. (Bravos à gauche.)

Oui, voilà son œuvre, et il l'accomplit courageusement. Oui, jusqu'en 1854 le gouvernement ne fut qu'une lutte courageuse contre le désordre matériel : une révolution ne rentre pas en un jour dans son lit régulier. Ce n'est qu'en 1834 que le gouvernement put avoir une politique, et ce n'est qu'à ce moment aussi, qu'entré dans la chambre, je commençai moi-même à combattre souvent avec l'opposition les tendances, les symptômes, les excès des actes du gouvernement de juillet-

La première de ces tentatives, celle qui m'indiqua que le gouvernement pouvait peut-être ne pas saisir dans l'origine la vraie ligne qui devait le conduire à l'organisation d'une démocratie monarchique, ce fut la tentative d'hérédité de la pairie. Je la combattis; je l'ai combattie en écrivain obscur. Oui, je sentis dès ce jour-là que le gouvernement n'avait pas le sens véritable de sa

nature, de sa mission; je sentis qu'il cherchait la force de la démocratie dans une institution aristocratique, et dès lors j'eus quelques inquiétudes sur la suite des actes de ce gouvernement.

La seconde, ce furent les lois Je septembre.

Je ne veux pas revenir au locg sur ces lois; nous les

avons débattues assez ici. Je les ai combattues derrière qui? Derrière les hommes les plus attachés à la fois à la liberté, aux institutions et à la dynastie qu'ils avaient fondée; derrière te -vénérable Royer-Collard» qui était et qui reste dans vos souvenirs comme un symbole de l'es|irît conservateur en France; derrière M. Barrot , derrière M. Bufaure, derrière M. Dupra, qui, certes, avaient donné assez 'oe 'gages de leur attachement à la liberté et aux instittitiors de juillet. Je les combattis, et l'avenir vous a dû si cette pensée que je manifestai alors, si cette crainte de voir la liberté Bfe discussion si cojhplète en apparence et cependant si H*mitée en réalitéw par Vénormité des cautionnements, et par l'immensité des peines, et par le monopole-légal crac le gouvernement -pouvait à un joir donné s'attribuer dans les départements, si cette crainte, dis*je, «tait fondée. Vous l'ara Vu, et je ne veux pas vous rappeler l'époque où vous avez gémi vous-mêmes de ce que vous aviez fait. Souvenez-vous des années on*a presse fut monopolisée entre les mains d^un seul parti !

La troisième, je serai plus bref encore, car je sais 5 quelles délicatesses, à quelles susceptibilités de con> science je toucherais peu renouvel.iiit la discussion à cet égard. Je veux parler des fortifications. Je respecta

(ont ce qui est respectable; je respecte l'Inconscience de mes collègues parce que je sais ce qui est dû à ma propre conscience.

Dans cette circonstance, un dissent[^] ment politique s'établit entre les divers membres de l'opposition et moi. Une partie des hommes les plus dévoués à la liberté crut devoir se voiler les périls de la constitution livrée au pouvoir militaire sous les préoccupations de son patriotisme ; et c'est là la déplorable habileté de la pensée qui conçut cette mesure funeste, d'avoir tellement mêlé le patriotisme et les fortifications, qu'il fut impossible aux meilleurs citoyens de s'y refuser, et .que d'excellents esprits pour défendre la tête du pays , consentirent à armer le gouvernement d'une force périlleuse contre les institutions, (Mur mures.)

Quant à moi, il me fut impossible de ne pas pressentir là un péril, tout attaché que je suis au sol, et de ne pas sentir l'abaissement d'une constitution et d'une tribune qui consentent, à se laisser dominer par des bastions. (Mouvements divers.)

J'entends un sénateur dubitatif se traduire dans les murmures de la chambre.. Je lui rappellerai tout de suite que ce fut très-peu de mois après le vote, des fortifications que nous vîmes la première application d'une loi que je ne veux pas et que je ne dois pas qualifier ici. « elle est loi de mon pays; oui » la première

application d'une de ces lois de septembre, dans le jugement d'un grand corps judiciaire, qui appliquait à une criminalité de la presse la complicité, la solidarité et la pénalité d'un assassin !

À gauche. Très-bien très-bien I

M. LEMISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. C'est Une
ei*-

reur I

m. de lasurtihe. Je réponds à M. le ministre des affaires étrangères que c'est peu de mois après le vote de la loi des fortifications que nous vîmes le gouvernement, qui avait d'abord paru si indécis, j'oserais presque dire si favorable à l'élargissement régulier du système électoral, à l'introduction dans certaines limites de l'intelligence dans la loi électorale, que nous le vîmes serrer ses rangs et se refuser d'une manière absolue à toute modification, à toute amélioration de la loi électorale, à toute large introduction de l'intelligence dans le droit politique. Messieurs, un dernier symptôme devait me convaincre tout à fait, ce fut la loi de régence. (Écoutez ! écoutez !)

Frappé comme toute la France d'une profonde et politique douleur après la catastrophe qui avait atteint le trône et qui menaçait la sécurité de notre avenir, quand je vis le gouvernement venir demander au pays de se déposséder, pour, ainsi dire, lui-même du

droit que la constitution de tous les peuples leur assure, du droit de choisir, dans des éventualités semblables, selon les circonstances, selon les personnes, les besoins, la sécurité du pays. (Très-bien ! très-bien !) Quand je vis, dis-je, le gouvernement nous demander de nous déposséder de ce droit, que Montesquieu lui-même, que Voltaire, dans l'Essai sur les Mœurs, que les publicistes les plus accrédités du monde reconnaissent incontestable dans les mains des Nations, de choisir la régence la plus propre à la sauver, il ne put plus me rester un doute sur le contre-sens dans lequel le gouvernement voulait entraîner le pays : et, dès ce jour-là, si mes yeux n'avaient pas été dessillés avant, ils l'eussent été alors. (Bravos aux extrémités.)

Et la situation et les scandales dont M. de Beaumont tous parlait à l'instant même, tous peuvent-ils laisser un doute sur ces périls ? N'est-ce pas homme par homme, famille par famille, conscience par conscience, que le gouvernement qui de trait, dans les élections, interroger des opinions libres, Ta les circonvenir? ("Vive adhésion à gauche. — Murmures au centre.)

Ne va-t-il pas altérer ainsi lui-même les sources de l'opinion libre? Sont-elles spontanées, désintéressées, libres, ces opinions ainsi recrutées administrativement? Peut-elles même fortifier le gouvernement

qui s'en empare ? M. de Beaumont n'avait-il pas mille fois, raison en vous disant,, il n'y a qu'un instant : « Est-ce que tous ne sentez pas la faiblesse d'une base que vous faussez vous-mêmes? Est-ce que vous vous sentez capables de résister à toutes les exigences que vous avez provoquées vous-mêmes ? Est-ce que vous vous sentez dans les manifestations spontanées énergiques, de l'opinion publique, toute-puissante pour donner l'impulsion au gouvernement, quand vous ne la puisez que dans des consciences dont on sait- pour' ainsi dire le tarif moral? « (Approbation aux extrêmes. — Bruyantes dénégations au centre.)

Je répète le mot et je le justifie.

Oui, ne seutez-vous pas, dis-je aux ministres que vous êtes, faibles et impuissants toutes les fois que vous voulez, tenter quelque chose dans l'intérêt général ; que vous êtes forcés de reculer et de sacrifier vos meilleures pensées à ces coalitions d'intérêts que vous avez vous-mêmes, flattés auxquels vous vous êtes asservis ? Ne sait-on pas dans nos départements le tarif moral de

certaines adhésions de ces intérêts . collectifs ? (Violents murmures.)

Une voix au centre. A Tondre!

M., de L& iuarvi;ve, À_i:ordrfe! Rappel«*y le--systèrae, etnon pas moi.

Je m'adresse directement à M. le ministre de l'intérieur qui m'interpelle; je lai demande à lui-même, homme de gouvernement, si, dans les meilleures pensées que lut et ses collègues ont eues pour le développement des institutions intérieures, de notre puissance extérieure et commerciale, ils ue se sentent pas eux-mêmes frappés d'une sorte d'impuissance devant la coalition de ces intérêts matériels auxquels, dans un intérêt électoral, ils ont été obligés de faire la concession de l'intérêt du pays?

M. LE MINISTRE DES AFFAIRES ÉTRANGÈRES. Bu tout.

M. de Lamartine. Je demande au cabinet tout entier si c'est là gouverner ou si c'est là obéir? (Sensation prolongée.)

M. Villemajï, ministre de l'instruction publique. Nous répondrons.

M. de Lamartine. Quant à l'extérieur, je m'expliquerai avec une .entière franchise, et cette franchise, soyez-en sûrs, n'aura aucun péril pour les intérêts de notre pays. La France heureusement est ainsi placée dans le monde, qu'elle n*a aucun intérêt sérieux incompatible avec les grands intérêts européens avec lesquels elle a à traiter et à se tenir eu harmonie. Le gouvernement de juillet, dès le premier jour, a voulu la paix. Je lui eu fais éternel honneur. Moi aussi, j'ai

_.i .1 ii:u"J !:,■

toujours été et je serai toujours partisan Je la paix. Je n'ai jamais partagé, je ne parlerai jamais ce libéralisme menteur qui affecte de ce voir la liberté que dans la guerre, et qui voudrait marcher à travers la fumée et la gloire à un despotisme militaire certain, si jamais sous intentions la guerre hors de nos nécessités et de nos devoirs. Le gouvernement de juillet a donc voulu la paix, et il a bien fait, selon moi. Un règne négociateur peut être pins grand qu'un règne conquérant ; les traités sont des victoires. Quoi qu'en ait dit l'autre jour M. le ministre des affaires étrangères à une autre tribune, et M. de Carné, aujourd'hui, devant nous, les alliances sont des forces, et les traités peuvent équivaloir à des conquêtes. Je ne partage en rien ce système d'égoïsme national, qui voudrait s'Isoler dans le monde, et qui croirait peser autant à lui seul que le monde tout entier. Cela est contraire aux règles de la plus saine logique. Être seul en politique, comme en toute chose, c'est être faible; être deux, avoir un système, y rallier des auxiliaires, c'est doubler sa force. Eh bien, interrogeons sérieusement les circonstances. Voyez les périls de la discussion qui s'approche sur le droit de visite, et demandons-nous avec sincérité : Sommes-nous plus près de la paix qu'en 1834P avons-nous des alliances, une sphère d'action, un système français ?

Permettez- moi d'en douter, en Toyant l'attitude française aus-i incertaine, aussi isolée, aussi incapable d'oser quelque chose aujourd'hui, après trente ans de patience! Et ce n'est pas non plus d'aujourd'hui que je commence à en douter. Qui doue a poussé le premier, en 1851, son gouvernement à une forte et audacieuse intervention en Espagne, si ce n'est moi? L'Espagne, disais-je , se noie dans son propre sang, et s'énervé dans la guerre

civile; les puissances y subventionnent l'anarchie , sous le nom de don Carlos, elles y attaquent indirectement , mais palemment, le principe constiltionnel analogue chez les deux peuples, et l'ascendant légitime français établi par les guerres de succession! Marchez à la fois au secours do la liberté et à la défense de l'influence de Louis XIV. Bravez l'Europe an nom de l'humanité et des idées libérales. Elle se taira, et tous aurez replis voire rang, par cela seul que vous l'aurez bravée dans votre droit. (Bravos prolongés à gauche.)

Et si vous aviez ainsi rétabli votre attitude en Espagne, en seriez-vous à entendre tranquillement le canon de Barcelone? à voir assis sur ces b ncs votre honorable ambassadeur en Espagne? à être o.lienx ou indifférents aux libéraux, de 1812, que vous vous êtes aliénés, et aux corli tes de 1830, que vous avez combattu*?

et aux constitutionnels modérés de 1859, quevousavez indignement abandonnés, et, enfin, aux exaltés de 1840, qui se jettent dans les bras de vos rivaux? Auriezvous été seuls dans la question d'Aucune ? dans l'abandon d'Aucune que j'ai reproché ici à un cabinet même dont je défendais la situation, et qui a cru devoir pousser la loyauté jusqu'à l'imprudence? (Sensation.)

Oui, il ne fallait se dessaisir de ce gage de guerre en Italie, qu'après que la France se serait saisie d'un gage de paix d; ns une alliance continentale. (Approbation aux extrémités.)

Et enfin, plus tard, auriez-vous donc été seuls dans la question d'Orient, qui vous ouvrait le monde, et qui, bien comprise, amenait le remaniement des Iraités de 1815? Auriez-vous vu l'imprévoyance de voire politique s'aliéner à la fois l'alliance russe et l'al-

liance anglaise? Auriez-vous forcé, malgré leur antipathie, eu Asie, ces deux puissances à réunir leurs mains, qui se repoussent, sur ce traité du 15 juillet 1840? oui, sur ce traité du 15 juillet, qui pèse encore tant aujourd'hui et sur la mémoire des ministres et sur le sentiment de la France qui l'a supporté.

J'ose dire à M. le ministre des affaires étrangères : Vous n'en auriez pas été réduit, dans cette position que vous avez été obligé de réparer si péniblement après

l'avoir subie, à signer fatalement, sans condition/Je traité du tôt juillet, et enfin aujourd'hui tous n'en seriez pas à -voir l'opinion publique comprimée dans ses intérêts extérieurs, dont elle a l'instinct et le sentiment, et à laquelle tous avez refusé tout son développement, tout son droit en Europe; vous n'en seriez pas à le voir rechercher aujourd'hui, dans de misérables petites querelles, cette étincelle de guerre, cette vengeance de dignité, quand, sur des terrains meilleurs, elle aurait trouvé le droit de la France, la dignité, les intérêts de la France, une cause digne de nous et des alliés pour combattre avec nous! Cette cause, elle la cherche aujourd'hui dans des questions de paix et d'humanité. Je m'en afflige pour mon pays, et je m'en effraye pour vous, car l'opinion ombrageuse échappe même au gouvernement ! (Interruption prolongée.)

Messieurs, après le douloureux tableau de notre situation intérieure, et que j'appellerai notre malheureuse compression européenne, après ce dissentiment profond entre la politique suivie par le gouvernement de juillet et celle que j'envisage pour la sécurité et la grandeur de mon pays, je dois me demander ce que la chambre se demande à elle-même tous les jours : qu'est-ce qu'il y

a donc à faire? Je le dirai tout de suite sans aucun de ces ménagements quedes considérations

timides pourraient inspirer à des caractères qui auraient quelque chose à masquer devant leur paya. (Sensation.)

11 y a une seule chose à faire pour les hommes qui, . comme moi, se différencient chaque jour davantage du système qui compromet le pays au dedans et les affaires au dehors; une seule chose, c'est de se ranger, de se compter, de s'isoler; c'est de prendre sur le terrain des oppositions constitutionnelles une position forte où nous puissions recueillir un a un tons les principes successivement violés ou artiticieusement dérochés au pays, tous ses griefs, tous ses intérêts, toutes ses dignités compromises ; c'est de rassembler en faisceau tous les instincts généreux, progressifs, moraux, delà nation, afin qu'au jour où ce système sera arrivé à sou excès, à sa perte, so.t par la défaillance absolue de l'esprit public au dedans, soit pnr l'interdit politique où il se laisse placer par l'Europe au dehors, le pays vienne rechercher les principes de sa révolution, sa gloire, son esprit public, son salut dans l'asile où nous les aurons conservés intacts, et les retrouve dans une opposition loyale et ferme, au lieu d'aller au moment des crises les chercher dans les factions 1 (Bravos prolonges aux extrémités.

Voilà, messieurs, ce qu'il y a è faire, et je le fais,

(Très-bien l très-bien 1 à gauche. — Murmures an centre.)

Vos murmures ne m'apprennent... (Nouveaux murmures.)

Vos murmures ne m'enseignent que ce que je sais d'avance : c'est que cette opposition, noire dernier salut, sera faible eu

nombre, méconnue d'abord, que la faveur immédiate de la chambre et même du pays ne lui viendront pas tout d'un coup. (Rires et murmures.)

Était-elle donc plus nombreuse et plus populaire en commençant, cette opposition des quinze ans, objet des mêmes dédain? cette opposition des dix-sept voix contre la majorité de la restauration? oui, de dixsept voix, qui osèrent dire: La nation est derrière nous ! Eh bien, la nation ue leur douna-t-elle pas raison un jour, et le pays ue fut-il pss sauvé par eux au moment des coups d'État? (Vive approbation aux extrémités.)

Eh bien, il en sera de même, sachez-le bien. Si les mêmes circonstances se représentaient, non, il ne sera pas douué de prévaloir longtemps contre l'organisation et le développement de la démocratie moderne à ce système qui usurpe légalement, qui empiète timidement, mais toujours, et qui dépouille le pays

pièce à pièce de ce qu'il devait conserver des conquêtes de dix ans et de cinquante ans 1 (Murmures au centre.)

Non, ce n'est pas pour si peu que nous avons donné au inonde européen, politique, social, religieux, une secousse telle, qu'il n'y a pas un empire qui n'en ait croulé ou tremblé (Bravos 1), pas une fibre humaine dans tout l'univers qui n'y ait participé par le bien, par le mal, par la joie, par la terreur, par la haine ou par le fanatisme (Applaudissements aux extrémités.)

Et c'est en présence de ce -torrent d'événements qui a déraciné les intérêts, les institutions les plus solidi- Gées dans le sol, que vous croyez pouvoir arrêter tout cela, arrêter les idées du temps, qui veulent leur place, devant le seul intérêt dynastique trop étroitement assis devant quelques intérêts groupés autour

d'une monarchie récemment fondée P Vous osez nier la force invincible de l'idée démocratique, un pied sur ses débris ? * Vous osez nier le feu, la main sur le volcan ?

Ah i détrompez-vous. Sans doute, ces cap talions, ces faveurs personnelles, ces timidités du pays qu'on fomente au dedans, ont leur force ; mais c'est une force d'un jour, une force précaire, avec laquelle on ne fonde pas pour longtemps. Que fonde -t-on de grand avec des petits moyens?

Non, république, constitution, monarchie, alliance, on ne fonde ,tout cela qu'avec des pensées collectives, avec des pensées désintéressées et nationales ! Et c'est ainsi qu'on est réellement conservateurs ! Vous croyez l'être, je le suis plus que vous ! Vous voulez bâtir avec des matériaux décomposés, avec des éléments morts, et non avec des idées qui ont la vie et qui auront l'avenir ! Ce que Fou bâtit ainsi résiste plus et subsiste mieux.

Ahl ne vous y trompez pas, messieurs, Dieu a doané aux véritables hommes d'Etat, aux fondateurs d'idées ou d'institutions ou de trônes, oui. Dieu leur a donné une passion de plus qu'au reste de leurs semblables. C'est la passion de l'idée du temps, de l'œuvre de la nation; c'est le fanatisme du bien public ; c'est le besoin, la soif de se dévouer, sans arrière-pensée, sans salaire, sans gloire même, à l'œuvre de sauver, de régénérer un peuple ! Et les plus véritablement conservateurs de ces hommes d'État sont ceux qui s'incorporent le mieux, qui s'absorbent, qui se confondent le mieux avec l'idée fondamentale de leur temps. Ces hommes sont dévorés du besoin de se dévouer à la cause commune, ils semblent comme saisis d'un espoir .- tout-puissant en se penchant par la pensée sur l'avenir de leur œuvre nationale, et les plus beaux dévoue-

menls antiques ne sont qu'une faible image de celte fascination sublime qui entraîne ces nobles esprits à se dévouer pour préserver leur cause ou leur nation.

Eh bien, messieurs, ces hommes, il y en a encore beaucoup dans notre pays. Derrière cette France, qui semble s'assoupir un moment, derrière cet esprit public, qui semble se perdre, et qui, s'il ne tous résiste pas, du moins vous laisse passer en silence sans vous arrêter, mais sans confiance, derrière cet esprit public qui s'amortit un instant, il y a une autre France et un autre esprit public; il y a une autre génération d'idées qui ne s'endort pas, qui ne vieillit pas avec ceux qui vieillissent, qui ne se repent pas avec ceux qui se repentent, qui ne se trahit pas avec ceux qui se trahissent eux-mêmes, et qui, un jour, sera tout entière avec nous. (Bravos réitérés.)

Et pourquoi lui ferait-on toujours peur de cette opposition loyale qui veut nos institutions et leur raffermissement, qui s'est séparée des fonctions, ici et au dehors, de cette opposition qui a une noble ambition, non pas de créer des difficultés au gouvernement, non pas de fomenter des anarchies, de préparer des collisions européennes, mais au contraire d'affermir le gouvernement, de corroborer, par la force de l'esprit public les institutions qui pourraient s'ébranler entre vos mains,

et enfin quia la noble ambition d'être un gouvernement elle-même ; car ne vous y trompez pas, il y a une ambition plus haute que celle des personnes : c'est celle des idées. L'ambition qu'on a pour soi-même s'avilit et se trompe; l'ambition qu'on a pour assurer la sécurité et la grandeur du pays, elle change de nom, elle s'appelle dévouement ; et c'est la nôtre ! (Très-bien !)

Eh bien, cette opposition, vous la verrez en France, comme vous la voyez dans un pays voisin. Est-ce qu'en Angleterre, dont on citait tout à l'heure les tories, on pourrait vous citer une opposition de cette nature, qui ne travaillât pas à rassurer complètement le pays dans ses jours de crise et de désespoir. Esî-ce que l'Angleterre îe trouble? est-ce que les fonds publics baissent? est-ce que la craintcdela guerre saisît la Grande- Bretagne, (piani les whigs sont près d'entrer au pouvoir? Pas le moins du monde. L'Angleterre sait ce que la France apprendra a sou lonr ; c'est que les whigs ne font pas la révolution, c'est qu'ils portent avec eux les mêmes intérêts conservateurs, les mêmes garanties d'ordre, de paix, de ferme administration que les tories; et voilà pourquoi le sol ne tremble pas sous eux ! Eh bien, nous voulons être les whigs de la révolution de juillet! (Exclamations aux centre*.)

Oui, et plus encorel nous voulons être 'es whigs <te

la démocratie moderne, et des progrès de la liberté et de l'esprit ImmaiD dans tout l'univers. {J gauche. Très-bien ! très-bien !)

Je sais que vous déclarez ces hommes impossibles. Oni, ils sont et ils seront impossibles, en effet, tant que le pouvoir serait au prix du désaveu de leurs doctrines et des grands principes auxquels ils ont dévoué leur vie. Savez-vous ce que c'estque de déclarer ces hommes impossibles : c'est dire que les gouvernements libres BOnt eux-mêmes des impossibilités; c'est déclarer que la révolution de 89 est nu crime ; que la monarchie démocratique est une utopie; que les réformes politiques sont une chimère, et que toute amélioration profonde de la condition des sociétés est un rêve. S'il y avait des hommes assez hardis pour le dire , qu'ils le fassent. Le pays jugerait entre eux et nous.

Non, ces hommes impossibles seront inévitablement un jour nécessaires. Ils oseront fonder le gouvernement, non plus sur la base étroite d'une classe quelconque, mais sur la large base d'une nation tout entière. Ils sauront compresser tous les citoyens, toutes les classes du peuple à l'existence d'un gouvernement qui prendra son appui sur tous ces intérêts et sur tous ces droits. Voilà ce que nous devons préparer pour les

jours difficiles; ce sont là des forces et non des dangers.

C'est pour cela, messieurs, que je crois devoir m'éloigner, quoique avec peine, de ces hommes honorables avec lesquels j'ai combattu dans quelques circonstances, et du milieu desquels j'emporte tant de regrets et tant d'estime, pour me placer désormais et pour toujours, jusqu'au triomphe de nos principes communs, du côté de l'opposition. (Acclamations et mouvements divers.)

Je dis que je vois me ranger sur le terrain de cette opposition, et j'ai droit de le dire, puisque j'y retrouve tous les principes que j'ai professés avec elle dans toutes les grandes lois organiques et libérales, et dans toutes les grandes affaires extérieures de mon pays, me réservant seulement ce que tout homme d'honneur se réserve naturellement ici dans tous les partis, l'indépendance de ma conscience, la liberté de mon vote et mes convictions dans toutes ces questions, et surtout dans ces questions d'affaires étrangères qui impliquent la vie ou la mort du pays, et qui ont été l'objet des études spéciales de ma vie publique. Oui, l'opposition peut compter en moi un de ses plus constants et de ses plus fermes auxiliaires. (A gauche. Très-bien, très-bien ! — Violents murmures au centre.)

Ces murmures réitérés me disent ce que je sais, c'est qu'il y a de pénibles heures, de pénibles années peut-être, à traverser entre des amis anciens qu'on afflige et des amis nouveaux qui peuvent douter de tous, de votre désintéressement, de votre constance. (J gauche. Non! non 1 — Vive agitation.)

Oui, il y a des interprétations, des insinuations, des calomnies à braver. Je les brave toutes d'avance, et ma vie y répondra. Je dédaignerais d'y répandre. Peu m'importent ces difficultés d'une situation politique. Les situations politiques grandissent sous les difficultés mêmes quand c'est la conscience qui force à les braver ! Que m'importe ce que l'on pensera de moi, que m'importe à quel rang je combattrai, pourvu que je combatte pour la cause que je porte dans mon cœur depuis que je pense, pour la cause populaire, pour la cause, non des passions du peuple, mais de ses intérêts et de ses droits légitimes. Dieu et les hommes ne nous » demanderont pas avec qui, à quel rang nous avons combattu, mais pour qui nous avons combattu. Eu bien, je ne pense qu'à la cause et non aux difficultés ou aux récompenses, et s'il se forme, s'il existe un parti qui, comme je l'ai dit, recueille les vérités politiques du pays, du peuple et du temps, j'en suis! C'est ^là que la nation doit nous trouver et que l'histoire doit

trouver nos noms! (Applaudissement à gauche.)

La vertu difficile, la vertu rare de ce temps c'est l'abnégation. Eh bien, nous en aurons sous le» yeux les exemples.

Il y a un grand mot, un grand et beau cri qui sortit un jour d'une assemblée nationale de notre pays à une de ces crises où l'âme d'un peuple tout entier paraît s'élever au-dessus d'elle-même, et semble, pour ainsi dire, s'échapper par une seule voix;

«'est ce cri que vous connaissez tous : Périront nos mémoires
pourvu que nos idées triomphent f

Eh bien, ce cri sera le mot d'ordre de ma via politique, comme
c'est celui de l'opposition; c'est celui qui nous ralliera toujours
autour de cette grande cause ^ pour laquelle il est beau de
vaincre, pour laquelle il est beau de snurfrir et beau encore de
succomber. {A gauche. Très-bien I) Je conclus en deux mots.

Convaincu que le gouvernement s'égare de plus en pins, que la
pensée dn règne tout entier se trompe (Applaudissements),
convaincu que le gouvernement s'éloigne de jour en jour, depuis
1854, de son principe et des conséquences qui devaient en décou-
ler pour le bien-être intérieur et la force extérieure de mon pay%
convaincu que tous les pas que la France a faits ^depuis-

huit ans sont des pas en arrière et non des pas en avant,
convaincu que l'heure des complaisances est passée.... (Applau-
dissements à gauche), qu'elles seraient funestes, j'apporte ici
mon vote consciencieux contre l'adresse, contre l'esprit qui l'a ré-
digée, contre l'esprit da gouvernement qui l'accepte, et que je
combattrai avec douleur, mais avec fermeté dans le passé, dans le
présent et peut-être dans l'avenir. (Mouvements divers.)

Le discours de M. Lamartine est suivi d'une vive agitation.

La séance demeure suspendue.

CATAIOGTJI!

DICTIONNAIRE POLITIQUE

i, . BncjcloBéale

- DC LiHCIGB ET Du Li SCIENCE POLITIQUES, "1 I -. i i
wm*»" .il.-- •

de Députés, de Publicisles et de Journalistes,

»«c une iDiroduccion

, ... L ,.' . PAR CiAB!VIEB-PA«ÛS.

ÇO votnrne grand in-g Jésus vélin, de pris de 1,000 pages S
deux colonne., contenant la matière de 12 volumes TiS-i MB?"*'
9n * P""* 1 *" * GARNIER- PAGES s« Prix : 20 francs.

- NoevELt* fcm.ic,t,oi ! W Dictionnaire politique estaussj pu-
blié en 40 livraisons. Chaque livraison eonhenl 24 pages ou *8
colonne».— Il parait une limison tous les samedis.

Prix : SO centimes la livraison.

Il y a des exemplaires elrgamment et solidement reliés.

*" ' M. Connenin. ~

..... t. < .S' ,a»«, wfF*i*i ,«.«|.:>i'-.a

ET PRÉCÉDÉE D'ONE INTRODUCTION

2 forts tolames' in -8 grand-raisin'. ?i 3

. 'il ' " ____ " - ' •

état DE Li question. Pamphlet publié tara des élections générales de (839. In-32. So«.

UN mot sur le pamphlet de police intitulé - La Liste civile

H'Mmm-^- SJTÎ «f-.r-:"--;--? o - CÔtfCLUSUM sur la mêrhc\$ei!Ion. 15 i.

LE MAITRE D'ÉCOLE^ tô'^geHu-Sa Véiin, avM dCUI

ioliei Migoelpe». -,», », 35.: 4,'ex.iHc.

MÉMOIRE SER

In-octavo.,. ,,, ,,, , t |, »,.-.i-,> l. '

QUESTION» «**jhfill,1«ifc» #BM*ME«MN, an sujet d^une Dotatiou;^uiyie^de^a^iê/^a^n du jfapjior^te

DE LA CENTRALISATION (1842), Un Volome in-32,jeso8

vélin. . . t Ir.SS

AVIS AUX CONTRIRUABLE8. ^,lf|4>#->&,, : , pftC.

ï AVIS lu CotlTRiMMaMS ou ' RÉPONSE AD MINISTRE ..DIS MMNCE8.iln.-32. ■■!•....:*. r... -'I .S. 2» c,

.(•items; i-iî i,t'd iî'H Joa* Prewe.}

DIALOGUES CAMPAGNARDS

u li/ ' . • ■ fcto: -i -«toi j".nii:ii,4'ia 'attil 1 . ' e,o r t

JL2VBE ©ES ©HATEUBS.

' 12" «ititiim • ■ ' ■ 1 Contenant,deux fois plus de matières que les éditions eu petit formât.

ItELISTRÉE PAR 27 MAGNIFIQUES PORTRAITS,

peiuta d'après nature on emprunts à net grands dimIit ei , i IT GRAVES SCB ACIER PAH L'ÉLITE DB 11o8 J

• « w»l.,in-8 de 600 pages imprimé aveoluxe,» _ et LincBiND, sur papier grand jétmsvél.u glacé, deafs au Marais et d'^ijotme. pan : 15 francs,, , i , Id. épreuves sur Chine avant U lettre , 21 ' /rf. . fd.< ■■■ ; avec la lettre. 18 \i» ; ' ■ Id. Id. sur blanc avant la lettre. 18 30 Noctellb PCBL!C*Tiott. — Le livre, des Orateurs est aussi publié en 30 livraison*, contenant etni-une 2 feuilles de déteste et un portrait, ou 3 et 4 feuilles de texte ^aus a portrait; Il parait une livraison tous leB samedis. ; >.■ i Brtx i SOVc. la livraison. .*-.U -'«y 1 .sjw.mii y,\

, ••: '» .i.: oH- ■: ..«MtMPlér.^ chine avant la letu* A il rades exemplaires élégamment et solidement, reliés.. , NOMS -Wj.

LISTE

' " VWCT-sepï"tob traits.

«irabeau , 'rjânW, ; tJapbféon Bonaparte, Manuel. De ■ Serre,
De Villèle, l'oy, Mar-

Casimir Perrier, Dupin aîné, Sanzet, Lamartine, Maugin, Od-
don-Bârrôt, Gar- >ier-Pagès , l.afayette, Laffitte, Arago, Jan-
bert. O'Connell, et celui de l'Autcm Nota. Il a été tiré Bo'eit.TM „

avec la lettre.

F E 111 THE S ET DBS GBAVEDB8.

:li. Blanc, BossèlmaBiî.'« i j* Caron, Calamatta, David fie
•peintre): David (le statuaire), B. Delaroche, Uolling' Gianui .
Giroux , Goutière .

Gros , Hersent, Janron, C, J^cqnemiii. Ladérffr. MarckU JJar-
seot. Panïer. R-" -

ur. Head-DeMirbel et DeMontfort.

; exemplaires de i strea sur M) rfaï —

, ..v- t , -. ! la J Prix avant la lettre.. 1 fr. 2a

lettre, épreuve» d'arUitea. 1 — - - -

WaTter-Mef Mirbel e chaque

H. Lamennais.

ESQUISSE D'UNE PHILOSOPHIE

1 n 'ibèau et Torts Tol. ln-8.— 22fr. 30c. "« '

L'ouvrage est aussi publié en neuf livraisons à 2 fr. 50 c. ' ' On peut retirer ~ par livraison — par volume — ou l'ouvrage entier. n.i [J ->■ t' i :j

DISCUSSIONS CRITIQUES ET PENSÉES DIVERSES SUR LA RELIGION ET LA PHILOSOPHIE (1841).

1 beau vol. in-*. ' S fr.

LE LIVRE DU PEUPLE. 1 joli vol. in-32 , Jésus vélin. 7* édition. 1 fr.23c.

Le même, nouvelle édition augmentée d'une préface, et imprimée avec luxe. 1 vol. in-8. 2 fr. 50 c

PAROLES D'UN CROYANT. Nouvelle et très-jolie édition. 1 vol. tn-oa. - -:i> •; 75 a

Le même. 1 vol. in-8. 2 fr. 30 a

affaires DE HOME. 3* édition. 2 Vol. in-32. 2 fr. 50 c

POLITIQUE A L'USAGE DU PEUPLE. 4 ' édition. 2 vol. in-32. yvjYt U Sfr.BOc. v

DE L'ESCLAVAGE MODERNE. A" édit. 1 Vol. in-52. 75 C.

QUESTIONS POLITIQUES ET PHILOSOPHIQUES. 2 VOL in-32. 2 fr. 30 c.

DE LA RELIGION (1841). 1 vol. in-32. 1 fr.25C

DU PASSÉ ET DE L'AVENIR DU PEUPLE (1841). ! vol. in-32. t fr. 25 C

SERVITUDE VOLONTAIRE. 1 fr. 50 c.

PROCÈS DE M. Lamennais, à l'occasion de l'écrit intitulé : le
Pays et le Gouvernement. Relation complète, Rec-huit. 1 vol. in-
8. 4 fr.

*M8cha«pands et dahvahd8. ibeaovol jri,-É, e "tf

M. Ixrals Blanc.

RÉVOLUTION FRANÇAISE , HİSİOIBE DIB 1A &WS,

" ' : * 5 vol. in-8, publiés en 80 livraisons

• nti s» ckïit.u irmism. - in. mojjmi ' ;

Lia trow premiers To(acées sont en r^iite.

.r i j ■ .• nul . . i . i! ti'n J*u

HISTOIRE POPULAIRE '■' - ' nu

REVOLUTION FRANÇAISE

-/;; ■ •; »m».tti* ' ■/. ' '?„•,

< : 1 FBÉCÉDÉE D'UNE IKIBODUCItOK CONTEHÀNT o!f lit
Piuidt

PRÉCIS DE L'HISTOIRE DES rHALFÇAIS. /

depuis leur origine jusqu'aux (tais générant- ■ , ; iiAt»)

Nouvelle souscription publiée en treote-ste livraisons de 4
feuilles pu 64 pages chacune. - Il paraît une livraison tous les sa-
medis. .^ac-aî

niXiBOC. Li LIVRAISON.

L'ouvrage forme' 4 Dèau* vol. in-8 de finis de 300 pages Im-primas avec soin sur très-beau papier, j twiy tutti «3a

• ; ' 4PR. 8o C. LE VOL. - « FR. L'OtTHlOl COJ1PL fttli* > Wl

On peut reUrer — par livraison - par volume ~ on l'ouvrage entier. , t i .1,,. ■ - ÛJ^t' 1 !. iuluqb BÉVOLUTION DE 1830 ET SITUATION';

expliquées et éclairées par les révolutions de 1809, *7ff, <779«t)804, èt par la restauration. 2 vol. lp-12. ifaW'c. £e m^me. I beau vol. b>8. papier tin. 6 fr.

CHANSONS politiques (nouvelles). 2 e édition. 4 joli vol. In-32, jésus vélin „, ■ ■ [o , * 4ir.23c.

M. Chapuys-Siontlarille. * J

ÉTUDE SUR TIMON. I vol. in-3i 3" édition. 25 C

Mazagran, 'récit (les journées dp 5, 4. 5 et 6 février. I TOI. in-52. 5' édition. • «-«»» 'TM 50 e.

RÉFORME ÉLECTORALE ; LE PRINCIPE ET L'APPLI- CA- TION (18)1 j. I vol.in-32^ I rr.23c.

RÉCIT DE L'INAUGURATION DE -LA STATUE DE GU- TENRERG et des fêtes données S Strasbourg les 24 , 25 ei » juin 18td.t par Ane. Lecner, délégué par la Sociélé des

Tignetié Représentant la statue "de GtTÉmB.G, parBavid (rAnger^M •vol.lirw»/' • ■ ■ » •lfr.25 o.

^VEvn™v<^ K éa°^^mo^ A de-Wt. " otaraè. In-52. (1841.) ...
•'" ••»»"

Tt.: H": i "l : i:AH <ïSS£ 3'? 5Î M. V. Schoelclier. , ,j ,..., J ' DES
COLONIES françaises. Abolition immédiate de

dpation anglaise, etc. 2 vol. in 8. 12 fr.<

ABOLITION DE L'ESCLAVAGE, OTmen Crlll*» du J**!

jugé contre la couleur. de» Africains et de* sang -mêlés,
.i^ta.5ïjé>n.ïélt n,<tS4o.) ,i; 4*. Me.

, ,, :7m H.' Charles Didier.' ■

NATIONALITÉ FRANÇAISE (1841). | vol. 10-32. 7Jc.

•I. Bentham. , , j

CATÉCHISME DE LA RÉFORM E ÉLECTORALE , précédé
d'une lettre k TiHOft Ml l'état actuel de la démocratie en Angle-
terre; par M. Elias hegnalli. t vol. in-32. orné du portrait de Ben-
tham. I fr. 23 c.

SOPHISMES PARLEMENTAIRES, traduits de l'anglais et pré-
cédés d'une lettre à M. GAantER-PAGÈS . snr \ ' Esprit de nos As-
semblées délibérantes, par M. Elias Regiul'LT.

1 beau vol. in-8. ; a 5 fr.

Saiu Presse.

TACTIQUES DES ASSEMBLÉES DÉLIBÉRANTES- 1 V»l.

8 COMPLÈTES DE F«.. BÉRANGER. Nouvelle

et tréa-iolie édition ((841). 3 vol. ln-52, ornés d'un beiu portrait. sir. «Oc.

P.-I>. Courier.

PAMPHLETS politiques et littéraires, avec la Notice de A. Cuin.. 2 vol. in-32, jésus vélin. 3fr.,00cl

•"i > '■' . SJiejès. . i ■

QU'EST-CE QUE LE TIERS-ÉTAT ? Brochure publiée em i789, par SIETÈS, précédée d'une introduction par M. Cfli-FCTS-MOMTtAvtLIB , député. 1 vol. in-32. orne du portrait de-Sieyès. ltr.23c.

«encrai Pépé. • ■ * *

L'ITALIE POLITIQUE, avec une Introduction, par M, CB*

Data ((«M), i vol. in-32. . " a 5.

" Asrricol Perdignier.

I* LIVRE DU COMPAGNoA.NAGE ; par A. PBHOIGUIEB, dit Awgnonaisla- Vertu^ compagnon menuisier. 2' édi- Upn. considérablement augmentée. 2 vol. in-32. licMe,, Lndwic Bffirne. - <•■ ■ '

FRAGMENTS POLITIQUES .ET LITTÉRAIRES, précédés

dune Note par M. COÏMEMN et d'une Notice sur la vhl et. les écrits de BËRNE. 1 fort vol. in-C2 Jésus vélin, rne du portrait de-lauteur. ' * L l° rTiSÎ.

Élias Régnant t.

HISTOIRE CRIMINELLE DU GOUVERNEMENT ANGLAIS, depuis les premiers massacres de l'Irlande jusqu'à l'empoisonnement des Chinois. ! vol. in-8 de 500 pag. 4 Tr

L'ouvrage est aussi publié ea 16 livraisons il 25 centimes une tous les samedis.

H. Eusèbe de Salle.

PÉRÉGRINATIONS en orient, ou Voyage pittoresque, historique et politique , en Egypte , Syrie . Palestine , Turquie, Grèce, etc., pendant les années 1857, 1858, 1859 et 1860. 2 forts vol. in-8. 15 tr.

H. Alexis Dumesnil.

HISTOIRE DE L'ESPRIT PUBLIC EN FRANCE depuis 1789, des causes de son altération et de sa décadence. 2 e édition. 1 beau vol. in-8. 8 fr.

SI- Courcelle-Seneuil.

LE CRÉDIT ET LA BANQUE , études sur les réformes à introduire dans l'organisation de la Banque de France et des Banques départementales . contenant un exposé de la constitution des Banques américaines, écossaises, anglaises, françaises, ln-8. 2 fr.

Général Soit jk.

LA POLOGNE, Précis historique, politique et militaire de sa révolution, précédé d'une esquisse de l'histoire de la Pologne, depuis sa Fondation jusqu'en 1850; par Rouan Solte, membre de la diète, général de brigade d'artillerie. 2 vol. in-8, accompagnés de 4 cartes et de 4 portraits. 16 Tr.

Cet ouvrage est, jusqu'à ce jour, le plus exact et le plus complet qui ait e'itf public sur la révolution de Pologne.

Aristide GniTbert.

DE LA COLONISATION DU NORD DE L'AFRIQUE, nécessité d'une association nationale pour l'exploitation agricole et industrielle de l'Algérie. 2 e édition, 1 vol. in-8.

7 fr. 50 c.

némésis ; par B*BTHÉR,KMY.2beatix et forts vol. in-32. 3fr.

ESSAI sur les moyens d'extirper les -préjugés des blancs contre la couleur des africains et des sang-melés, ouvrage couronné par la Société française pour l'abolition de l'esclavage , par 5. Linslant d'Haïti. 1 vol. in 8. 3 fr. 50

ÉMIGRATION A LA GUYANE ANGLAISE, par FÉLIX MitiLEBOUx. 1 vol. in-8*, orné de 3 cartes. 2 fr. 23 c.

M. 4e Lamartine.

DISCOURS prononcé à chambre des députes, te »VÎ!n> ; Tie-riM3,in-32, jësu» vélin. j5 C .

M. U. L.loa.1.

LES ORATEURS DE LA. GRANDE-BRETAGNE, depniî

Ht» Harilne.it.' , /

VOYAOS AUX STATS-tWH, on TttUenù de la «**t\i ■ome'rf-coiïie, comprenant s institutions politique*, gouvernement, administration, budget, douanes, propriété, esclavage , commerce, industrie, manufacture, salaire, voies de

l«OCBB.aforl8vol. ; ii>-8.. 7 , i: [Sfr.

vingt jours de SECRET, on le Complot d'avril; ï Volin-8. . - F
75b.

PARIS RÉVOLUTIONNAIRE

Par MM. Altarocbe, Arafço.CavaignacCormenîn.F. DeseorgB
Fontan, Hauréau', Laponneraye, A. Luchet. A. Marrast, F. Pyat,
Raspail, Trélat, etc«, etfci nouvelle publication^ A beaux et forte
vol. io-8.— L'ouvrage complet, a :

J i; BIOGRAPHIES. .Jltî.-I IO —

BIOGRAPHIE DES DÉPUTÉS f^Chatnbrè di'ssOlitë' 'Wcc

Le Supplément se vend séparément, ri / m uhi'i JflDCr-

EIOGR APHIE DES DÉPUTES (session de EltHtfi f volume
in-8. 3 fr. 30 c.

, - ■ ■. A . m." A.i Ma -

COMPTES RENDUS DES SESSIONS. LÉGISLATIVES, pu-
bliés par la Société Aide-toi, le Ciel t'aidera.— Sessions .36 1832,
1833 et 1834. -r 3 vol. in-8V . : ■ i • o "TTrfSO et

Collection de Procès politiques,

DEPUIS LA REVOLUTION DE

fa ^ prwèi iBtotnfi « «im* linontaenf .• J

procès des accises D'Avnit. devant la Cour des Pairs. — procès
DU rétôRmateur devant la chambre des Députés. — PROCÈS -
DES DÉFENSEURS DES

ACCUSÉS D'avril devant la.cbambre des, Pairs, bto). '»* ,• i '
10 fr.

CMptMuMert'b'iUiVrt'FSftùì kiM* elMltrt*

•*» i= m^., iii n ii . il ii f.w-«i>uf. »« proci. aviis."

— DE fieschi devant la Cour dés Pairs. 5 beaux vol. In'-'*,
aveonn plandelaçhan^a/deifaïis,-, lK etr.

— DES ACCUSÉS DU COMLOT DE NEUILLY devant la
Cour d'assises. 1 vol. in-8. I fr. 501c.

— DES DIX-NEUF patriotes fou des Artilleurs). 1831.

In«; ff.l •■. i.-!-.- : Vri. "lifriuffel

— ET prison. — Impression de Sainte -PiHaeie, par H. David
de thiais. Iii-s.- 1 - 1 . 4 fr,

— DU DROIT D'A8SOC«TIOH>i(50ii de la Société des
4Vto*»lb>m ■ 'M -.!-! -I.M. W*.

~ ' DE' M.' CABET (1834). ' ■• •• , ' ' ' // ' . - 50 c.

— DU PROPAGATEUR DU PAS-DE-CALAIS. 25 «il

— DU PATRIOTE DE LA COTE-D'OR. : V . JJ ci i

~~. DE LA trirune (81" et 82'); condamnation » 22,000 fr. d'amende, cinq aus de prison. In-8. 10c.

— DE VIGNERTE. 20 pages In-8. .: ' . ..«M.

DBS VINGT-SEPT. «OijM», 8tria«tit t «C 10-8. 15 C

PROCÈS DU PATRIOTE DE L'ALLIER; dis cuirs & Achille Roche et Trétat.in-M- n*i (o ^

— de déleste (ou des crieurs pbbikaO. In-8. 1» c

— DE LA GLANEUSE. In-8. 5 C.

— ET acquittement DU national (affaire de l'ordonnance mu-l'avancement); plaidoirie de M" Michel (de Bourges). In-8. 50 c.

— DE DUBEIL ET DE SES COACCUSÉS. ! vol. In-S. I fr.

— DE LAIT Y devant la Cour des Pairs ; plaidoirie de M" Michel. 1 vol. ia-8, t fr.

— DE M. GISQUET contre le Messenger (affaire des omnibus). 1 vol. in-ê. 1 fr. 23 c.

— DES ACCUSÉS DES 12 "ET 13 MAI. PnrMlKHR CATÉ- GORIE. Barbés et autres. < vol. iii-8. 2 fr. 70 C. Idem. Deuxième Catégorie. Btanqui et autres. 00 c.

— DE M. F. LAMENNAIS. Relalion complété contenant les faits préliminaires, le réquisitoire , ions lr- pas-ages incriminés plaidoiries, la déclaration (le M. V. i.aineunais, l'opinion des journaux , etc., suivi d'une ñofirc biographique et littéraire sur M. Lamennais, par Elias Rbgiul'tt. 1 vol. 1 fr.

— de napoléon-louis donaparte devant la Cour des Pairs. I vol.
in4. . 2 fr. 25 c.

— DE D armés devant la Cour des Pairs. I, vol. in-8. 70 c.
LETTRE D'UN DÉFENSEUR AUX ACCUSÉS B'AVRULJ

' par Ml SàìWT-RoMME. y ' ', 25c.

discours de lagrange devant la Cour des Pairs. In>8: ,1 ■■< ' ■
.. foc.

DISCOURS DE TRÉLAT devant la Cour des Pairs. In-8. 10c.

procès DE madame LAFARGE. Sur la Relation complète des
affaires du vol de* diamants et d'empoisonnement. 2" édition, i
fort vol. in-8. 4 fr. 23 c.

CmtfenauUes débaU devaaUputes les juridictions, v-. «

fOUTIQUE ET PHILOSOPHIQUE,

• 3 - i collection de jolis volumes ifl-32j ' ; J J1) ~

V ^ > ' IMPRIMÉS AVEC LUXE

;.. anr papier grand ié«is »éltñ, ; , , .

si ■ . i — in.' , r -

.n . . :j . „avR 'K

Chaque ouvrage se vend séparément. Ji. -

-vi ..: .; . ■ ■ T— i. -.'! ■ iv.;i;..ï/ Ma _

LAMEKNAIS.— PabOI.BS D'un CBOflBT. 1 itâWH -ttHt . iDU
PEUPLE.* VOL.1 fr. 23 C APFAIBFS m ROME. 2 VOL.

2 fr. 50 c. — Politique jl l'usage du peuple. 3 .vol.

■ 2 f.-. SUC. -M llUfVUI HODRBjE.I VOL. 75 C. —

Questions politiques Et philosophiques. 2 vol. 2 Te. 50 c. ' —
DE la Religion, t vol. I fr. 25 c. — Du PASSÉ ET DR , l'Avenir du
peuple. I vol. 1 fr. 2B c. —Ensemble 1 1 vol.

COBMENIN. — U» bot sur le pamphlet de police intitulé UL-
Liâte étoile dévoilée. 25 c. — CdHCLUSUMsur la même qieslion.
15 e.— Etat de la question (1839). 50 c. —

- MAiTBK D'ÉCOLE. ^ ■ .1." 5; ■ . -ItlTM .. .1.^ ^.

TI 'Î5". - QUESTIONS SCANDAIRÛSES D'Un JACOBIN au
SOjet' ~ * ■ »» dotation (1840). 50 c— THÉS-HUMBLES
BEMOHTBAR-

ces de, timo» an sujet.de la loi des Lapins, s tr. u«w

D GESTRALISATION- 1 fr. 25 C. — AVIS AUX CONTBIBLI-
ABLES. In-32. 50 C. — 2* AVIS AUI COATRIHUABLES. 25 C.
j/BErHtt*M.- CATÉCHISME DE LI RÉFORME ÊI.ECTOBALB,

traduit par M. Elias Iicgnault. 1 vol. I fr. 25 c. *5W| B ««* » I
J.Mr> •■ l

P.-L. COURIER. — TAMPHLETS POLITIQUES ET
LITTFBALHESj

■i aveo ne Notice d'Armand Carrel. 2 voK 2 IriHà' i ~

P.J. RÉRANCER. — QÎCVBE9 COMPLÈTES. 5 VOL. 5 fr. ttt?

6DAFITS- MONTLA VI IXE. — ETUDES SE H TfflOH. t Toi,
35 c. — Mazagbw. 1 vol. 60 c. — Réforme électorale i

LE PRINCIPE ET LAPPLIC1TIOH. 1 vol. 1 fr. 25 C, .

ALTAROCHE. — CONTES DEMOCRATIQUES. I vol. I fr. 23
C. — CHANSONS POLITIQUES. . VOL 1 fr. 25 C. — LA RÉ-
FORME ET LÀ B ÉVOLUTION, paraboles historiques, t vol. I tr.
25 c

V. SCHOEXCHER. — ABOLITION DE L'ESCLAVAGE. 4 Volume

'«ifejjSIfca.W' i'u'ti -a .

A. L.UCHET. — RÉCIT DI L'iIUt'GULUTION DE LÀ STATUE
DE

Gu«NBEUG. I TOI. 1 fr. 25 C FORTIFICATIONS DE PARIS,

Justes frayeurs d uo habitant de la banlieue. 50 c.

GÉNÉRAL PÉPÉ. L'ITALIE POLITIQUE. I TOI. 2 fr.

CHARLES DIDIER. — NATIONALITE FRANÇAISE. I Vol. 78
C

LOUIS BLANC. — ORGANISATION DU TRAVAIL. I Vûl. 50
C.

ludwic BOEBNB , fragments politiques et littéraires. I Tort
vol. i f r . 50 c

AGRICOL PERDIGUIER. — Lt LIVRE DU COMPICNONNA-
Gr. 2« édition augmentée. 2 vol. 2 fr. 50 c.

Biographie DES députés (Chambre dissoute). 2 vol.

E. DKCLERC. — DROIT PUBLIC : DE LA RÉGENCE. 1
Volume.

.- lfr.25c. ^ -,- [• rfj.j-i-na. . .»/.tJĴ/ .'i

E*A- 8ËGBBTAIN. — EXPOSITION RAISOKNËE DE LA
DOCTUINB philosophique de M. Lauennais. t vol. \ fr, "

A. DE LAMARTINE. DeSCOUBS à

le 27 janvier 1813. 23 c

.cm-

LES CAISSES D'ÉPARGNE ; par M. DE LAMARTINE, dé-
pute" . ' ■ pages in-8. 5 c.

LjW'^^nl nomlire de cm iuit p^nl.irM, én^t<Atenu V'twl
leaU résultats.

i-uImbho, iiSHHffMW »wmi Wù' ■■■■ »n 1 / n 10a

.4,000 exemplaires des deux écrits , MO de chantre , 35 fr. —
2,000, 48 Ir.- 3,000, 70 fr.- «,000. 1 10 tr.- ItlO.obo, 200 lr.

Sî'31 '£,, ; ■'^■:\kr.ikM. ""S "" .ni J s

Ces almanachs sont publiés chaque année , ils paraissent en

LE TRIPLE LIÉGEOIS Con ten an t * oo ,ooo LETTRES DR
PLDS

,.î : j-«î t

LE NOUVEAU DOUBLE LIÉGEOIS. ^ « JttfW éfltlfc

ilS .Mjv S .' -Vm-i.h • -, n.'Jib- £ ,

LE DOUBLE , ALMANACH FRANÇAIS , ■ 'o11 ' le Nouveau
Nostradamus. 42 fr. itO técent.

.irr ■■ t riT*„inf. 3*1 : 51W 11 TUfflil — .3üM-*»«t 41 LE VIL-
LAGEOIS, almanach de l'agriculture fit des campa- ■ 4?f&« / .i m
/ 1 fntaoit ! •■ lOfr.leceat

^Kjll k>* I -i^ ^itf/ij Ksi ■ «Ni-ji jjjn L ^ ^r^Pï^ b d «Joj«a
.J/;i r.j/iftota«it

£É "Véritable UNIVERSEL^ trèB-gros vol., contenant 500
pages. 25 fr. le cent.

LE GRAND ÀSTR^LtfGTJE" tîlVTORSÉL' r ,o,ule Véritable
Wpje^égeow journalier; par MâthIee Laensbebg. 23

. 'X wi .Wb t./ j;f - .il VM .OW-B— .H Bï ,oWi,«— .D 4- LE VÉ-
RITABLE NOBTRADAMTTR ' Imnn h I We

2lianleïi.Lecent, *** MMUJ *' i 1^{oo}™™;

LE véritable double liégeois, almanach journalier. 21 cahiers.
Le cent, 20 fr.

Le même, de U cahiers. Le cent , 12 fr. 50 c.

, -..i r ^;i i î 8V<. i . f > i Le même, de 1 1 cahiers. Le cent, , 10
fr.

Le même, de 5 cahiers. Le cent, ■ s fr.

Nota. Ces À"tStANÀtHS-LIÈGEOIS ornés d'un grand nombre de jolies vignettes, gavées exprès pour les récits, anecdotes et nouvelles qu'ils renferment chaque année , sont imprimés avec soin sur un papier à la forme très-fort et très-blunc. Ils sont plus

Sros et contiennent plus de pages que les alinanachs publiés à ouen, qui sont imprimés sur du papier dit mécanique et qui te vendent plus cher. _ ,

Une correspondance aetive et suivie avec tous les appartements nous a permis d'établir avec une grande exactitude le TABLEAU DES FOIRES.

ALMANACH POPIIb&ÏRE ^ »

!.. »j* Vi." ma èaÀààm Z ! . . i : , ' pour 4813 -, '

- ... des Magistrats, des Joumalittes,9tc. ;

. ■ ...-.« t,tti R Hitto£ ANNEE, ■ <"

... ->| !il * . »•

* volume de 1M pages, Illustré d'un grand nombre de Jolies vignettes - Prix : 50 o.

,4>-* ï . . ! . ' ■ •- ...I-ll I

HISTOIRE PITTORESQUE DE LA FRAM-MAÇOMBIE

ET DES SOCIÉTÉS SECRÈTES

Contenant le tableau de I organisation, des -établissements,

des travaux, des cérémonies, des mystères, des symboles de la franc-maçonnerie, et l'histoire générale et anecdotique de toutes les associations secrètes» anciennes et modernes.

Par F.-T.-B. Clavel, maître en tous grades.

""Drt 'hea volume 1^{er}, illustré par 25 jolies gravures sur acier, dessinées et gravées par MM. Seigneurgens. Eaucé, Louis Marvy, -Monta; Compagnon, etc., et publié en 25 livraisons à 50 centimes.

Cinq livraisons sont en vente. - ■* v _ • r

NOTES ^MfhdsAWUr VaOtâtoitMtitoi des Richesses et la statistique agricole de la France, où sont traités dans leurs plus grands détails, et du point de vue le plus élevé, toutes les questions d'économie politique, industrielle et agricole 1 : iQcres.Wl-mî, soierie», bestiaux, laines, biens communaux, etc ■ etc.; par M. c. L. Rover. d.-m,-pi . directeur tiaiMohiteir de la Propriété et de l'Jgv iculture, nwmbJ-e.correspondant des sociétés d'agriculture de Paris. Moulin, etc. 1 fort vol. in 8 grand raisin, avec beaucoup de tati hjâuc et uti atlas grand in-folio jésus, de seize tableaux. 12 f r .

t #t2nH (it al wtolor 1 nUMan kv'htska^sbOMl tww. ul*t> j- f
a OS : zi-it

Sources et licence

Texte : https://archive.org/details/bub_gb_I9IKfD8NopgC. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : liregratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.